

## SAMB - Sortie du samedi 13 mai 2023

### VALLÉE de BAÏGORRY BANCA, LES ALDUDES, UREPEL

"Hauts sont les monts", profonde est la vallée ! Au pays de la Nive des Aldudes et de Baïgorry où chantent les Bertsularis, arrive la troupe non pas de Roland ni des Sarrazins, mais des Amis du Musée Basque avec leurs Preux guidés par la chevalière Mano, les deux Maritxu, notre élégante cheffe et notre Muse romane, Kristian notre wikipedia régional, Ghislaine l'intendante, etc. Tous viennent occuper le mythique pays de Quint ou Kintoa (on peut répéter, c'est pas cochon!).

#### UREPEL(E), première étape

A 10 heures, chacun étant venu en co-voiturage, l'accueil nous attend dans la maison Amerikanoinea. Mikel Erramouspé et Claude Martinez, premier adjoint, nous vantent la remarquable volonté municipale de ce petit village pour sensibiliser les scolaires et le public régional ou touristique aux quatre thèmes qui orientent le projet de ce Centre d'interprétation : le bertsularisme, l'euskara, le pastoralisme et le pays de Quint.

- **Le pastoralisme** local paraît désormais en régression et donc, la forêt s'étend. Trois piscicultures ont été installées, mais la pêche individuelle diminue.
- **Le bertsularisme** a été créé essentiellement au XIV<sup>e</sup> siècle par les femmes et l'image, comme l'usage de cet art d'improvisation poétique, restent forts grâce au regretté *Xalbador*.
- Quant au **Kintoa**, son régime est né de la situation conflictuelle de cette zone de pâturage disputée entre le royaume de Castille et celui de Navarre, outre les droits de l'abbaye de Roncevaux depuis le XII<sup>e</sup> siècle. Les cadets des maisons de la vallée voulurent s'y installer, ce qui engendra des querelles d'appropriation. La redevance du 1/5 du cheptel qui venait paître sur ces terres communes, explique l'origine de l'appellation Quint. Le traité des Pyrénées ne résoudra pas les problèmes qui ne seront réglés que sous le second Empire. Parfois il en faudrait un troisième.
- **L'Euskara** ne sera protégé par le bilinguisme dans les écoles qu'à partir de 2008 et malgré une réticence des enseignants. Cette langue si particulière, apparemment non indo-européenne, n'a survécu que par l'usage oral dans les familles et en écrit par la religion, les clercs et le catéchisme catholiques. Aujourd'hui, les écoles d'Urepel et Banca sont regroupées pour l'enseignement car la population sédentaire est réduite.



Cette population comprenait 3000 habitants en 1850 mais à partir de 1870, l'émigration vers l'Amérique ou les villes de notre région va réduire la démographie à 620 habitants. On ne note pas de transfert de population depuis le versant sud navarrais et un projet de route vers Elizondo ne paraît guère être bien accueilli. De même, un projet d'usine de traitement et de mine de Magnésie, pourtant évoqué depuis 1952, fait craindre une dénaturation de la région.

On quitte avec regret les belles installations très bien illustrées de la maison Amerikanoinea, la salle Xalbador consacré au rénovateur du Bertsularisme local, ou celle du Pastoralisme qui favorise l'immersion du visiteur dans les tâches ancestrales si bien conservées mais avec un cheptel réduit pour l'A.O.P. du célèbre fromage Ossau-Iraty. On ne peut que saluer l'effort très remarquable qui est fait à Urepel pour préserver une vie sociale et culturelle de qualité.

### **BANCA (anciennement Iturrigorry)**

Vers 11 heures à Banca, une surprise est au rendez-vous. C'est Mikel Erramouspé, notre guide, qui en est victime : le gardien du Centre d'interprétation a oublié de venir ; cet établissement garde momentanément ses secrets ! Vite retourné, Mikel nous propose une rapide présentation de l'histoire de Banca, puis de prendre le chemin de la mine. Rassuré d'avoir pu entrevoir non loin le fameux restaurant Erreguina, notre troupeau écoute son berger.

Banca est un village connu à plusieurs titres : ses mines antiques dites romaines ou celles des Trois rois, situées en hauteur, leur exploitation pour le cuivre, plus bas, reprise au XVIII<sup>e</sup>



siècle, interrompue par les guerres révolutionnaires, leurs transformations successives au XIX<sup>e</sup> siècle, la création d'une fonderie du fer et d'un haut-fourneau toujours debout, vraie sentinelle du village, et finalement l'abandon après faillite. Certains noms restent célèbres, Beugnière de La Tour d'abord, le baron de Dietrich et Périer ensuite. Mais Banca c'est aussi la truite, les

piscicultures et La Rosée, établissement pour jeunes polyhandicapés. Ici on déambule avec une certaine émotion.

On nous présente le petit bourg (la Mine) et les deux quartiers éloignés sur les hauteurs voisines. Nous observons et constatons une vitalité certaine, telle l'intervention de l'Office 64 de l'habitat et ses rénovations immobilières, la présence d'une crèche de 20 places déjà saturée, outre de multiples panneaux d'information pour guider le visiteur et lui conter l'histoire du village. La communauté des Sœurs de Saint Joseph est restée en mémoire, notamment sa « pépinière » ou alumnat local.

Nous descendons ensuite à la mine. Trois entrées, Sainte Marthe, Saint Louis et Sainte Elisabeth. Le temps humide ne permet pas de pénétrer dans les galeries, mais le sentier parfaitement aménagé par des bénévoles nous permet de découvrir un parcours sinueux, ravissant, bucolique à souhait, qui emprunte pour partie le canal d'amenée de l'eau, vrai moteur des roues et mécanismes la mine, puis serpente en plongeant jusqu'à la Nive canalisée. Le charme d'une promenade de vacances ! Mais l'angoisse à l'idée qu'il faudra remonter...

Sur la berge, des panneaux et Mikel nous expliquent le système de pompage permanent de l'eau dans les galeries de la mine qui sont situées en-dessous du niveau de la rivière : l'aqueduc en amont, le canal d'amenée jusqu'à la roue d'exhaure, les vilebrequins attachés à la roue pour animer les tirants des pompes de la galerie.

Il faut remonter, parfois haletant, souvent en s'arrêtant pour...photographier. Sur le plateau, le restaurant est en vue. Rapide visite à l'église et sans bénédicité, nous voici à table. Bel établissement récemment rénové et agrandi. Gérard Laulhé (notre guide Michelin attitré) y a séjourné et en garde bon souvenir. A l'unanimité, un hommage est rendu aux truitelles grillées et assaisonnées. Très réconfortés, et pleins de gratitude pour celles et ceux qui ont choisi cette bonne étape, nous partons vers le Centre d'interprétation désormais ouvert.

Nous y trouvons des informations plus détaillées sur la mine et ses exploitations successives notamment celle de fer d'Ustelegi, ainsi qu'une belle maquette du mécanisme de pompage. Ceci nous renvoie à une étude antérieurement parue dans notre Bulletin du Musée Basque. Après avoir remercié et chaleureusement félicité notre guide, nous partons pour Baïgorry.

### **Saint-Etienne-de-Baïgorry**

Attention ! Ici on a mis les gants blancs : On est chez Mano la vigilante. Les ordres sont donnés : Nous sommes divisés en deux groupes : l'un ira d'abord au Centre d'interprétation et l'autre à l'église et ensuite vice versa.

Las ! Même ici on vit de mauvais moments : l'église accueille un cercueil, il faudra donc attendre... une éternité.

Au Centre d'interprétation, Bixente, diplômé en Histoire, nous accueille et nous présente un passionnant exposé du royaume de Navarre, depuis les Tarbelles, les Vascons, la Vasconia devenue Gascogne, la séparation en 1523 de la Basse-Navarre, les Fors de la vallée, les Communautés des maisons, le régime des terres communes, la contribution de la Kintoa (1/5), le Conseil de la Vallée, le système quasi censitaire du droit de vote, la démographie en hausse au XVI<sup>e</sup> siècle, le peuplement des villes et parallèlement l'accroissement du nombre d'agriculteurs, l'union du royaume de Navarre avec celui de France en 1620, puis la perte du pouvoir législatif en 1648 et la fusion des Etats, enfin la confusion lors de la convocation des Etats généraux de 1789, le manque de représentation en séance, la suppression des pouvoirs de la Navarre et la création des départements, la paroisse de Saint-Etienne-de-Baïgorry devenant la commune. On l'écouterait encore...Pourtant, c'est l'heure des Vêpres, il nous faut aller à l'église et retrouver Mano qui officie.

On ne présente pas l'église de Saint-Etienne de Baïgorry, chacun la connaît (on a révisé !). La revue *Le Festin* (n°123) en a fait sa couverture et Mano y a écrit un excellent article sur "*Les églises à tribune en Pays Basque*" en y rappelant l'officialisation d'un art régional singulier tant par son décor que par les traditions culturelles que l'on y observait.

Pressentant l'imperfection de nos âmes, Mano commence par nous faire sortir comme on le fait pour les chiens, les catéchumènes, voire les cagots. Mais on évite d'emprunter leur vilaine porte. Plus sérieusement, elle nous explique que cette église et le bourg sont situés à la croisée des vallées d'Ispéguy et des Aldudes, et elle nous montre par l'extérieur quelques fenêtres romanes et traces de corbeaux témoignant d'un édifice plus ancien. Des transformations et ajouts sont visibles : chapelle des Vicomtes d'Exaus, faux transept, porche et clocher.

Elle accepte, pour nourrir notre culture, que nous rentrions dans le temple. Et là, on se croit dans les ors de Versailles. Le somptueux retable qui nous accueille nous éblouit de son baroque doré à profusion, si bien restauré grâce à l'attention et au savoir de Mano. Pour se reposer, on se retourne et alors c'est le buffet des Orgues germaniques qui fait face. Il restera muet pour le second groupe, après les obsèques car notre organiste Étienne Rousseau-Plotto est absent.

La singularité de plusieurs détails de l'édifice nous interroge : un faux transept, une chapelle vicomtale asymétrique, un oculus occulté...en forme de cœur, une fenêtre romane défigurée, et surtout un enfant sculpté qui, selon Mano



vraie thaumaturge, perdrait tantôt un bras, tantôt un pied, parfois les deux, et retrouverait l'essentiel par miracle. Ajoutez un vitrail figurant Sainte Barbe pour éviter la foudre dans ce pays de mines de fer, et le modeste Saint Joseph auquel Mano a confisqué la pierre sacrée de son autel. Enfin, on descend non aux enfers mais à la sacristie où se trouve un autel "vintage", fait avec la cuve de l'ancienne chaire. Rien n'échappe à l'œil de lynx de notre chevalière. Vraiment, chacun croyait connaître cette belle église et nous découvrons notre ignorance.

Un grand bravo, Super Mano ! Ici pas de contre-discours, ni contestation, un vrai bonheur. Et l'on se quitte en remerciant nos organisatrices et dirigeantes. Après des "milesker" très amicaux, j'ai cru entendre quelques "adischats", un autre miracle ?

**Jean-Paul DARTIGUELONGUE**

**Photos : Gérard LAULHÉ**